

Intervention



L'Âge de Cristal

Jean-Claude Gagnon

Volume 1, numéro 1, mars 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J.-C. (1978). L'Âge de Cristal. *Intervention*, 1(1), 22-22.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1978

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

"L'ÂGE DE CRISTAL"

"L'Âge de Cristal" de Michel Anderson, présenté le 5 décembre dernier au cinéma Cartier.

Ce film aurait pu se titrer autrement, quelque chose comme: "LOGAN et JESSICA les "punk" contre ROBOR, l'être cybernétique sculpteur sur glace".

On devrait présenter ces films de "science fiction" comme on les appelle ordinairement dans un festival de films d'humour, à la même programmation que des vieux films fossiles québécois comme "Aurore l'enfant martyr", "Les pays d'en haut", etc. "L'Âge de Cristal m'a fait rire pendant au moins la moitié de sa durée, par l'imbécilité de ses héros, l'insignifiance de sa thématique et de ses décors, le manque d'originalité des costumes utilisés. Par exemple, des erreurs grossières se succèdent les unes aux autres; Jessica, le personnage féminin principal, traverse une sorte de piscine à la nage et quand elle sort de l'eau son maquillage est indemne, son costume d'héroïne en grande difficulté est impeccable, les déchirures semblent brodés à la main, épousent comme par accident le contour d'un sein: l'habillement du héros en grande difficulté paraît provenir d'une boutique de mode "punk", commandé sous la rubrique: costume de Robin des Bois venant à peine de se battre avec King-Kong devant les yeux émerveillés-horifiés de Lady Marianne. —

Maintenant qu'Elvis est mort, c'est Kong qui devient le "King".

En tout cas, par chance que le vieux est arrivé aux trois quarts du film... A partir de ce moment ce fut du pur Jerry Lewis sans les traditionnelles tartes à la crème, et ce jusqu'à la fin de la projection. On aurait cru que le réalisateur avait réussi à l'engager mais à la condition de lui promettre que son rôle en serait un de composition et qu'il ne serait pas importuné, qu'il continuerait à vivre avec ses chats comme chez lui; cela dans l'intimité du pentagone couvert de lierres pour la circonstance... Cela donnait un résultat très étrange.

En fait, les films d'anticipation présentés habituellement dans les salles plus ou moins commerciales ne contribuent absolument pas à changer l'image que les gens retiennent de la science-fiction ou de la littérature fantastique. L'adaptation cinématographique de romans insipides et sans intérêt sur le plan idéologique donne de piètres résultats. Il est facile de comprendre pourquoi les auteurs actuels tentent d'abattre l'étiquette "science - fiction" pour représenter un genre littéraire extrêmement riche et diversifié comme l'ont fait les musiciens noirs

américains pour le mot "jazz" qui ne couvre qu'un aspect de leur musique parmi d'autres.

Le cinéma qui traite d'anticipation doit cesser d'imiter grossièrement "2001" Odyssée de l'espace" et voler de ses propres ailes, il doit abandonner l'influence de la période héroïque de l'écriture science-fiction afin de suivre la voie que choisissent certains écrivains: celle de l'imagination basée sur une perception de la réalité; celle-ci est maintenant plus compliquée, plus déguelasse et hallucinante que la plus délirante des fictions "spéculatives". La réalité et la fiction sont emmêlées, on ne commence rien sur quelque chose de stable; l'idéal serait d'écrire selon un espace intérieur et un temps de la même sorte sur la réalité actuelle - je ne crois pas que cela empêche une conscience politique du réel mais je considère mon opinion comme très discutable. Comme dit Ballard dans la préface de son "Crash!": "J'ajouterai que selon moi l'équilibre de la réalité et de la fiction s'est radicalement modifié au cours de la décennie écoulée, au point d'aboutir à

au réel. Nous vivons à l'intérieur d'un énorme roman. Il devient de moins en moins nécessaire pour l'écrivain de donner un contenu fictif à son oeuvre. La fiction est déjà là. Le travail du romancier est d'inventer la réalité" (1).

J'estime que le cinéma d'anticipation doit se déniaiser, sortir de ses horizons limités, faire un portrait de la réalité et le projeter à des gens qui ne l'aperçoivent plus parce qu'ils nagent constamment dans ses eaux pollués à une profondeur qui varie selon le cas. Le cinéma devrait procéder malgré une apparente incompatibilité naturelle à la politisation des masses cinéphiles par l'abolition du modèle américain, du règne de l'individualisme au cinéma au moyen de l'existence prédominante du héros, par aussi un choix de thèmes fondamentaux: l'inégalité sociale et culturelle, les luttes ouvrières, l'écologie.

(1) BALLARD, J.G., *Crash!*, Le Livre de Poche, page 10.



une inversion des rôles. Notre univers est gouverné par des fictions de toutes sortes: consommation de masse, publicité, politique considérée et menée comme une branche de la publicité, traduction instantanée de la science et des techniques en imagerie populaire, confusion et télescopage d'identités dans le royaume des biens de consommation, droit de préemption exercé par l'écran de télévision sur toute réaction personnelle